

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 88 (2000)

Heft: 1440

Artikel: Grève mondiale du 8 mars : invitation à y participer

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281777>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

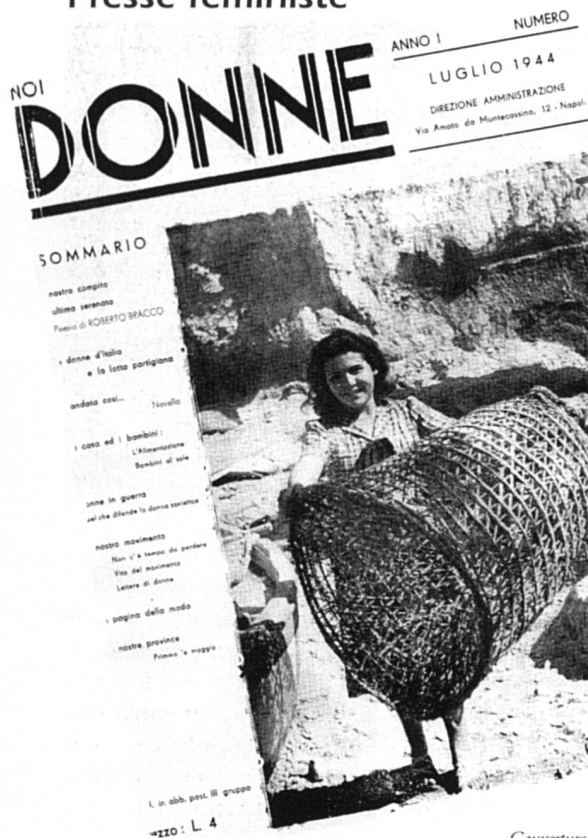
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Couverture du premier numéro de Noi Donne, paru en juillet 1944.

Noi Donne : parti sans pouvoir s'expliquer

Cinquante-cinq ans après la parution de son premier numéro, le mensuel italien Noi Donne tire sa révérence, brutalement et silencieusement. Entretien téléphonique avec Lucia Munalli, rédactrice en chef du mensuel Noi Donne.

Karine Lempen

La sonnerie du téléphone retentit dans les locaux désormais abandonnés de la rédaction romaine du mensuel *Noi Donne*. Lucia Munalli, rédactrice en chef du journal, se trouve là par hasard, de passage. Elle raconte la soudaine fin d'un journal qui, depuis 1944, « n'a pas seulement été le miroir de l'histoire des femmes italiennes mais a aussi contribué à celle-ci ».

La douloureuse histoire de la disparition de *Noi Donne* débute vers la fin de l'année dernière, lorsque la coopérative Libera Stampa, editrice de *Noi Donne*, ferme ses portes à l'improviste, pour des raisons économiques. Quelques semaines

Grève mondiale du 8 mars Invitation à y participer

C'est par un document débutant par un cordial « chères sœurs » que les coordinatrices de l'*International Women Count Network* et l'organisation Time off for Women invitent toutes les femmes à prendre congé le 8 mars prochain, histoire de montrer au reste du monde que sans le travail des femmes, la terre ne saurait tourner.

La grève, dont l'appel a été lancé il y a près d'un an par le Conseil national des femmes d'Irlande, a été mondialisée par la Campagne pour un salaire au travail ménager et le Réseau international les femmes comptent (!). En mars dernier, lors de la conférence de la Commission sur le statut de la femme de l'ONU à New York, des femmes de plusieurs pays ont officiellement lancé la Grève mondiale des femmes. La Fédération des femmes du Québec, à l'origine de la marche mondiale des femmes, a accueilli favorablement l'idée d'un appui

mutuel et la proposition de combiner activités de la Grève mondiale et de la marche.

Le but de la grève est, d'une part, de sensibiliser la partie de la population qui ne le serait pas déjà au fait que les femmes existent et, d'autre part, de mettre en évidence que le bon fonctionnement de la société et de son économie dépend du travail (et de l'exploitation) des femmes. À l'heure actuelle, l'immense charge de travail assumée par les femmes n'est ni rétribuée à sa juste valeur, ni valorisée, ni même reconnue par les économistes, les gouvernements, l'électorat, les transnationales, les universitaires et les conjoints.

Faites-vous plaisir et soyez rebelles, faites la grève le 8 mars et venez vous joindre aux autres grévistes qui se réuniront à 14 h 30 devant le Palais des Nations pour entamer la Marche mondiale des femmes de l'an 2000.

amd

plus tard, toutes les journalistes de *Noi Donne* sont licenciées en bloc. Début janvier, quelques articles dans la presse italienne rendent hommage au mensuel féministe alors que ses rédactrices, représentées par leur syndicat (Federazione della Stampa) essaient de récupérer les arriérés de salaire qui leur sont dus. Une première tentative de conciliation avec la présidente de la coopérative Libera Stampa a

lieu en février. L'avenir semble incertain.

Lucia Munalli regrette que la rapidité des événements ait empêché les rédactrices de *Noi Donne* de donner des explications à leurs lectrices dans le dernier numéro (déc. / janv. 1999). Selon elle, les circonstances dans lesquelles le journal a cessé d'exister sont honteuses, « *Noi Donne* méritait une fin plus digne ».